

Comment changer une image urbaine déplorable : la cas de "Satellite" à Milan

Hildegarde Djordjevic, architecte, Milan
(Texte en italien ; traduction Bernard Marchand)

Reçu le 4 décembre 2006

Introduction :

Milan est la seconde commune italienne par le nombre d'habitants : 1 303 000 dans les limites administratives de la ville. Si l'on y ajoute la première ceinture (première Aire Urbaine), la population atteint 4 000 000 et même 7 000 000 dans l'Aire Métropolitaine de Milan. L'importance commerciale et industrielle de ce centre a influencé fortement son développement. L'étendue urbaine des rues, des bâtiments contenant des logements ou des fonctions productives déborde de plusieurs kilomètres les limites communales, surtout vers le Nord et l'Est. Cette aire métropolitaine, sur une superficie d'environ 12 000 km², a une densité de population un peu inférieure à celle de Paris. Elle constitue un ensemble territorial unique du point de vue de l'urbanisme, de l'économie et des transports. Caractérisée par une forte mobilité internationale due surtout aux relations économiques, cette zone est considérée comme un territoire d'un seul tenant même si elle est composée de plusieurs dizaines de communes plus petites qui conservent leurs particularités historiques et culturelles.

Le travail présenté ici concerne l'une des communes de la première ceinture de l'Aire Urbaine de Milan, Pioltello et plus précisément, l'un de ses quartiers au nom évocateur : Satellite. Le projet de requalification urbaine et architecturale qui y a été mené constitue un effort concret pour établir un rapport plus satisfaisant entre les citoyens et le quartier lui-même. Appelé à sa naissance "Satellite" à cause de sa grande dépendance de Milan, le quartier est constitué de quatre blocs de 10 bâtiments chacun. C'est un échantillon de tissu urbain marqué par la dégradation physique, le désordre social, la marginalisation (illégalités, criminalité) toujours plus répandus aujourd'hui.

La notoriété de Satellite, connu dans toute la région milanaise, est due principalement à la chronique noire des quotidiens et des télé-journaux : d'innombrables récits d'escroqueries, d'agressions, de vols et même d'assassinats ont couvert les pages de la presse locale au cours de la dernière décennie. Des polémiques publiques et des demandes d'aide de la part de la population exaspérée en ont fait un cas célèbre, créant un véritable laboratoire pour expérimenter diverses manières de retrouver un équilibre territorial et social compromis. Le travail de requalification urbaine qui a été réalisé récemment et fait partie d'un projet social plus vaste de l'administration communale, a été l'occasion d'observer et de réfléchir sur les causes de la dégradation physique du milieu. Ce phénomène s'accompagne inévitablement d'une dégradation sociale, cause principal du "mal-être" d'une communauté.

2)- L'histoire du quartier Satellite : sa création et son développement

La création de Satellite remonte aux années 1960, dans le cadre d'une forte croissance nationale de l'économie et de la productivité, entraînant un développement vertigineux. Cette période, particulièrement importante pour l'histoire italienne récente, est connue comme

l'époque du "Miracle économique". Ses effets les plus remarquables ont été les grands mouvements migratoires d'une population abandonnant les régions déprimées du Sud pour venir s'installer dans les villes du Nord industrialisé. Au cours de la période 1951-1971, plus de 9 millions d'Italiens ont quitté leur lieu de naissance, un record. La conséquence en est connue : pour répondre à cette pression migratoire, les grandes villes du Nord se sont étendues rapidement et en désordre, créant d'énormes quartiers sans identité, sans services, avec un habitat de qualité médiocre, bâti principalement avec des fonds de l'Etat.

C'est ainsi que se formèrent des quartiers encore appelés aujourd'hui "dortoirs" car c'est là leur fonction principale, cependant que les autres activités (travail, promenade, loisirs,...) s'effectuent ailleurs. Ajoutons qu'à cette époque, les interventions municipales se produisaient pratiquement en l'absence de tout instrument urbanistique de réglementation ou de contrôle. Parallèlement à l'expansion des périphéries des grandes villes, le tissu urbain ancien était réparé et amélioré, en mêlant souvent des modèles de construction traditionnelle et de nouvelles technologies. C'est ainsi qu'apparurent les premiers gratte-ciels, destinés principalement à des fonctions publiques, annonçant un phénomène qui s'est vérifié ensuite : la tertiarisation des centres historiques et sa conséquence, l'expulsion des populations moins aisées.

Ce trop bref résumé décrit le contexte historique de la création de Satellite et permet de souligner la singularité de ses origines. Il est en effet fort différent et des quartiers populaires construits par les municipalités et des interventions pour l'amélioration de l'habitat. Bien qu'il offre les caractéristiques typologiques et techniques de l'époque, sa réalisation fut alors fort originale : il a été construit par l'une des premières sociétés immobilières en Italie, l'"Immobilière Milan". Le site où Satellite a été élevé est proche de Milan, dans une zone déprimée, commodément reliée au centre-ville par trois axes importants : avenues Rivoltana, Cassanese et Padana Superiore) ainsi que par une ligne ferroviaire et un tramway. La possibilité d'acheter de vastes terrains à des prix agricoles en faisait l'endroit idéal pour une opération spéculative immobilière. L'"Immobilière Milan" voulait créer un quartier résidentiel destiné non au prolétariat, mais aux classes moyennes disposant de meilleures ressources financières. La construction de Satellite entre 1962 et 1964 fut le premier essai d'urbanisation autonome réalisée par des capitaux privés dans l'aire milanaise. Le projet prévoyait, outre les résidences, des bâtiments scolaires, des équipements sportifs, des aires de jeu pour les enfants ainsi que des équipements urbains complets : éclairage public, réseaux d'égouts et d'adduction d'eau, le tout financé par les entreprises privées.

Ce type de financement aussi fut une innovation pour l'époque et constitue une caractéristique supplémentaire de Satellite qui devait devenir un "quartier-ville" autosuffisant. C'est là que les familles de la "bonne société", fatiguées du chaos de la grande métropole milanaise, auraient du trouver la paix et la tranquillité de la campagne mais avec tous les services de la ville. C'est ainsi qu'à l'époque, la campagne publicitaire décrivait la finalité de ce quartier. Le lancement de Satellite fut fait en grand style, avec de grands efforts et de grandes dépenses. Le nom actuel du quartier vient du slogan publicitaire qui fit connaître le projet : "La ville satellite de Milan".

Mais les événements ne suivirent pas les prévisions : le projet se révéla trop coûteux. Pour faire face aux dépenses, les entrepreneurs durent construire et vendre davantage de logements, ce qui provoqua une densité plus forte et un surpeuplement qui diminua la valeur et l'intérêt des bâtiments. Ils virent s'envoler l'espoir de vendre les logements à la classe moyenne à laquelle ils avaient été d'abord destinés. En outre, les premiers acheteurs qui

avaient choisi sur plans, découvrant combien les bâtiments étaient serrés et le sentiment d'oppression que cela produisait, ainsi que l'absence de liaisons efficaces et rapides avec le centre-ville, refusèrent de s'y installer et revendirent leurs appartements. L'effondrement des prix était inévitable ; les ventes s'arrêtèrent et les promoteurs, ne pouvant plus vendre et terminer le projet, cédèrent les logements à leurs employés, presque tous immigrés du Sud, en échange d'une retenue sur leurs salaires. Ces appartements furent revendus de toutes les manières possibles et peu à peu, le quartier devint un lieu de passage pour des migrants pauvres qui ne pouvaient acheter mieux.

Les grandes cités du Nord, à cette époque, étaient la cible d'importants flux migratoires. Parmi elles, Milan accueillit des milliers de personnes à la recherche d'un logement. La demande était tellement forte qu'elle devait de plus en plus se tourner vers la première ceinture de la ville. **Satellite représenta alors, à ses dépens, la solution aux problèmes de logement des immigrés du sud de l'Italie.** A la différence des autres quartiers créés à Milan pour accueillir la vague migratoire et devenus en quelques années des ghettos informels, Satellite a conservé un caractère vital et en même temps contradictoire : une structure urbaine de classes moyennes, avec des logements bien construits en matériaux de qualité et une composition urbaine encore actuelle, mais en même temps, une densité de ghetto : tout cela a déterminé des difficultés sociales et des tensions qui ont nui à la vie quotidienne du quartier.

3)- Un quartier mal aimé : l'histoire récente

Au cours des années, le quartier a complètement perdu la connotation de "Quartier satellite de Milan" pour s'appeler seulement "Satellite", une entité autonome vivant de ses propres moyens. A près de 40 ans de distance, le quartier démontre encore, et plus que jamais, sa capacité à attirer des flux migratoires, mais constitués, cette fois, de la grande immigration de citoyens étrangers qu'a attirés l'Italie ces dernières années. De même qu'il avait accueilli, dans les années 1960, l'immigration du sud italien, il a reçu dans les années 1990 l'immigration du monde entier en maintenant le schéma fonctionnel du quartier : une forte demande de logements voisins de la métropole milanaise, à bas prix, engendrant un changement radical du tissu social. La structure ancienne plus ou moins homogène se délite. Le phénomène est aggravé par la présence toujours plus massive d'immigrants non-communautaires. On observe une véritable explosion d'ethnies, de langues, de coutumes, et même de couleurs et d'odeurs dans ce quartier en changement. L'héritage de la communauté précédente disparaît avec l'ingrédient principal : le passé commun des immigrants du Sud italien et leur bagage de culture et de traditions.

La destination principal des logements s'est dégradée à la simple fonction de "conteneur" et tout ce qui est à l'extérieur est vandalisé et abandonné parce que les nouveaux arrivés, ayant tout dépensé pour acquérir leur logement, manquent de moyens pour l'entretenir ou, simplement, ne s'en préoccupent pas. De nombreux foyers sont lourdement endettés, ce qui provoque non seulement la fermeture de services fondamentaux (gaz, eau) mais conduit aussi le patrimoine immobilier à la limite de la ruine. La dégradation du bâti, aisément observable dans les rues et sur les façades, illustre aussi une dégradation sociale : Satellite devient le symbole de la marginalisation et de délits de toutes sortes. La dégradation physique des bâtiments assure l'anonymat et facilite les activités illicites et souvent coordonnées : prostitution, immigration clandestine, vente et consommation de drogues. Les tentacules de ces activités s'étendent au-delà des limites de la région : lors d'une intervention, les forces de l'ordre ont découvert, à l'intérieur du quartier, la "base opérationnelle" d'un gang qui sévissait

dans la Vénétie, à une centaine de kilomètres de distance ! Vols, escroqueries, organisations criminelles caractérisaient la vie quotidienne du quartier, dans un climat d'inquiétude et de tension.

De nombreux délits, en particulier l'assassinat du propriétaire d'un bar à la suite d'un vol, conduisirent à la fermeture et à l'isolement du quartier : la population âgée (souvent victime de vols) s'enferme dans les logements par peur, tandis que les jeunes vivent dans le malaise et cherchent ailleurs, hors du quartier, des endroits où se divertir et rencontrer d'autres personnes. Le tissu social, bien qu'hétérogène et diversifié, possède un trait commun : l'origine populaire de la majorité des habitants. Le revenu moyen par tête est parmi les plus bas de la province de Milan et le niveau d'instruction, en général, ne dépasse pas le niveau obligatoire. Le taux de chômage est élevé et une bonne partie des habitants travaille au noir, avec une qualification et un salaire très bas. Le quartier Satellite est connu dans toute l'agglomération milanaise comme synonyme de précarité. C'est la principale cause de la mobilité résidentielle : qui achète un logement à Satellite est certain de le revendre plus ou moins rapidement pour déménager dans un quartier de meilleure qualité.

Un fait curieux et contraire, en apparence, à la situation décrite, est le niveau extrêmement bas de vandalisme et de dommages au patrimoine public. Cela confirme l'existence d'une identité, d'un esprit de quartier avec une conscience civique, le sens d'appartenir à un lieu. C'est l'une des principales contradictions rencontrées : contrairement à ce qu'on pourrait penser, le quartier ne peut être comparé à un ghetto, avec ses bandes de voyous qui détruisent aveuglément le patrimoine privé et public.

4) La rénovation :

C'est justement cette observation qui sert de base à des hypothèses de travail mises au point ces dernières années par l'administration publique locale. Elle développa un réseau d'initiatives et de d'interactions avec les citoyens pour les initier, autant que possible, à la gestion du territoire et aux politiques sociales. Afin d'améliorer la qualité de vie du quartier: on proposa des activités pour retrouver l'histoire de la ville, effectuer des recherches, réorganiser les services aux citoyens, promouvoir la participation à la vie publique du quartier afin d'amalgamer la population et de créer une identité collective plus forte. En d'autres termes, on s'est engagé dans la voie de la participation, une stratégie qui accroît la confiance dans les institutions et renforce le sentiment d'appartenir à une collectivité. Le but est de doter la communauté d'un instrument qui lui permette de se défendre seule et de l'intérieur contre des événements qui trouble sa vie quotidienne.

Le travail de réhabilitation urbaine et architecturale effectué dans le quartier fait partie d'un ensemble d'actions destinées à "recoudre" le tissu social et à assainir les endroits du quartier qui contribuent à la réunion des citoyens et favorisent l'intérêt collectif. L'intervention sur le bâti et sur l'image du quartier est partie de l'hypothèse qu'il existe une relation directe entre l'état physique, matériel, l'organisation d'un lieu et la qualité des rapports entre les personnes qui y cohabitent. Les conditions physiques et la qualité des équipements de ces lieux ont la capacité d'attirer ou de repousser les membres de la communauté. Cette hypothèse fondamentale a guidé le projet et la recherche de solutions .

On a vu que Satellite n'est pas un quartier ghetto : il est doté de services fondamentaux qui satisfont aux exigences de la vie quotidienne comme des écoles, des parkings, des magasins et même des églises. Le projet a consisté en une réhabilitation fonctionnelle et esthétique des endroits publics afin d'instaurer avec les habitants des relations plus intimes et

plus confiantes. Le projet et les travaux ont concerné une zone dont la morphologie et les fonctions étaient intéressantes, où les composants de base du tissu urbain, la rue, la place, les espaces verts "cohabitent" et forment l'espace appelé "cœur" du quartier Satellite.

L'intervention, en deux étapes, a touché certains points stratégiques du quartier :

- 1)- un espace libre au croisement de deux voies, appelé "la piazzetta"
- 2)- les couloirs commerciaux de deux axes principaux du quartier. Ces deux axes sont stratégiques parce qu'ils jouent un rôle de réseau primaire sur lequel se développent et s'effectuent des relations personnelles et sociales.

En effet, en observant sur place les habitudes et le comportement des citoyens, on a pu confirmer l'importance de ces deux zones qui, en dépit de leur dégradation physique, attiraient encore bon nombre de personnes. Des entretiens et des discussions ont permis d'identifier les problèmes principaux dont souffrait le quartier. Le projet a cherché une solution qui redonnerait de la vitalité à la zone en la considérant non seulement du point de vue esthétique mais comme un nœud urbain, avec ses flux, sa pluralité de fonctions et même comme centre géométrique et qualitatif des rites urbains quotidiens. L'amélioration des conditions d'utilisation de ces espaces implique spontanément la protection des besoins de la communauté. Ces besoins correspondent au réseau de fonctions quotidiennes typiques des centres densément peuplés et souvent contradictoires entre elles. Par exemple, faire coïncider la fonction jeux-promenade avec le trafic automobile pose de vraies difficultés et même des dangers. Le but du travail était ainsi de concilier la coexistence de besoins variés et de fonctions sans exclure l'une en faveur de l'autre afin de produire un système urbain équilibré.

Les lignes directrices, établies à partir d'analyses et d'observations sur place, ont été réalisées sur deux plans d'égale importance :

- 1)- Projet de solutions de transport et de déplacements à pied (viabilité)
- 2)- Projet pour assurer la jouissance des espaces réhabilités.

Le projet "viabilité" a conduit à une redistribution des espaces afin de favoriser la marche à pied. Les critères consistaient à réduire surtout la vitesse des véhicules qui, dans ces rues droites et larges avaient tendance à rouler trop vite. Dans ce but, on a prévu aux points critiques, des "bosses artificielles" qui, outre qu'elles réduisent la vitesse des voitures, aident les piétons, en particulier les vieux, les enfants et les handicapés. En d'autres termes, on a créé un réseau de parcours piétonniers reliant différents points du quartier. Pour renforcer davantage l'appartenance du sol public aux citoyens, on a transformé complètement le mobilier urbain des deux voies principales qui, à cause de leurs commerces, sont les plus fréquentées. L'intervention sur ces deux voies a été radicale : la chaussée centrale a été réduite et de rectiligne, a été transformée en une sinusoïde qui empêche de rouler à plus de 30/40 km/h. Un petit nombre de stationnements seulement ont été conservés (environ 10 % de ceux qui existaient auparavant) pour les handicapés et la décharge provisoire des camions devant les magasins. Enfin, les voies ont été surélevées au niveau des trottoirs pour marquer le désir de rendre aux citoyens leur bien commun : le territoire.

En ce qui concerne le second projet (jouissance des espaces publics), l'intention principale a été de favoriser la fréquentation spontanée des lieux et la socialisation, en dépit de l'énorme hétérogénéité de la population. La "place", appelée ainsi même si elle ne portait pas ce nom dans l'histoire du quartier, est le lieu préféré de rencontre et d'échanges depuis l'origine de Satellite. Partant de la supposition qu'il ne s'agissait pas d'une véritable place

urbaine mais d'un lieu, d'un morceau de tissu urbain de structure différente mais avec les mêmes potentialités de socialisation intense propre à toutes les places, on a introduit des équipements et un mobilier urbain en cherchant le "plus petit commun dénominateur" entre des individus de culture, de sexe et d'âge différents. Le projet a transformé le carré plat qui était la place en un lieu plus riche de contenu architectural et fonctionnel. La partie centrale a été "enfoncée" pour créer de nouvelles perspectives. Les nouveaux niveaux ont permis de construire un double gradin qui fait figure d'amphithéâtre où l'on peut s'asseoir. D'autres équipements ont accru l'intérêt collectif : une station météo placée au centre, des équipements de jeux pour les enfants et même une table pour le jeu de cartes. Comme une partie importante des arbres, malades, devaient être abattus, le projet a connu un moment important de réflexion sur les nouvelles plantations : de nouvelles espèces arborées autochtones ont été replantées.

5)- Conclusion :

Ce projet a été mené à une échelle qui correspondait à la micro-réalité d'un quartier, mais il a permis de souligner des questions élémentaires, peut-être banales, qui pourraient cependant servir de point de départ à une réflexion sur les choix que réclament les projets d'aménagement. Les interventions urbanistiques, c'est à dire la réhabilitation d'espaces urbains, nécessaires et souvent indispensables, ont aussi toujours des composantes sociales. La réhabilitation de Satellite a été aussi accompagnée d'initiatives sociales de l'administration locale. Ces actions, encore en cours, visent à rendre plus visible le pouvoir administratif, la Commune, en cherchant à offrir un soutien aux citoyens et à gagner leur confiance. Ouverture de divers guichets administratifs dans le centre du quartier (Point Commun, Guichet des Etrangers, ..), promotion de contacts et d'échange avec d'autres expériences analogues (Commune d'Argenteuil, à Paris), création du "Théâtre de l'Opprimé" à l'intérieur du quartier, ces initiatives ont décidément rapproché les citoyens et l'administration. Ces nouveaux liens plus solides ont rendu plus facile une politique de participation insistant sur le côté éducatif plutôt que sur l'aspect social et sur l'assistance.

Ce sont justement ces types de processus participatifs et interactifs que l'on expérimente déjà depuis plusieurs années dans un nombre toujours croissant de communes italiennes pour affirmer le désir de renouveler la politique de gouvernement du territoire. Les administrations investissent toujours davantage dans l'auto-gouvernement pour l'amélioration du bien-être individuel et social. Ce rapport "idyllique" entre démocratie participative et transformation du modèle de développement s'appuie sur l'écoute et la participation des citoyens actifs. La réhabilitation de Satellite a engagé, en diverses occasions, la population du quartier à exprimer son opinion, ses critiques, ses suggestions. Les étapes du projet ont été réalisées seulement après une période d'"assimilation" et de "sédimentation".

Ces outils essayent de retrouver, si peu que ce soit, le processus millénaire de sauvegarde du territoire et de symbiose qui, comme l'écrit Mario De Gaspari, maire de Pioltello au moment des travaux, avait disparu : "Avec l'apparition de la société industrielle, la rapidité et la puissance d'intervention de l'homme ont brusquement rompu le lien organique entre homme et territoire. Aujourd'hui, il s'agit d'incorporer cette problématique complexe dans notre projet de ville (de n'importe quelle ville) et d'inscrire dans l'organisme urbain non seulement des faits et des épisodes précis, mais des règles de transformations bien adaptées à ce nouveau niveau de conscience."

Un colloque, réuni pour la quatrième fois, qui s'est tenu récemment à Milan (20-21 octobre 2006) intitulé "Fédéralisme et participation, de la Commune à l'Europe", a mis en

évidence un changement général de la politique territoriale. Comme l'écrit Alberto Magnaghi dans son introduction au Colloque : "la participation n'a pas pour but d'indiquer aux autres (politiciens, entrepreneurs,..) ce qu'ils doivent faire mais de produire directement un environnement capable de créer de nouveaux liens entre activités individuelles et buts sociaux.". Le même auteur souligne le potentiel de ces instruments qui comporte certes "de multiples éléments de conflit" mais sont aussi "porteurs de projets élémentaires, de nouveaux savoirs dans les domaines de la production, de la communication, de l'art, etc., savoirs qui se développent dans des processus innovateurs en produisant des styles de vie respectueux du territoire, du paysage et de l'environnement.." Et plus loin : "Il faut que mûrisse dans les populations locales la "conscience du lieu", c'est à dire des parcours identitaires les rapprochant à nouveau des valeurs du patrimoine territorial et environnemental."

Ces phrases résument la base de l'opération de réhabilitation du quartier Satellite dont l'extrême dégradation sociale et physique n'offrait pas d'autre solution. Il fallait s'appuyer en détails et avec tous les moyens sur la réalité désastreuse du quartier en visant non seulement une "amélioration" générale, mais aussi un progrès dans les relations entre habitants et administration. Les travaux ont été parfois accueillis avec suspicion ou hostilité, mais ils ont ensuite suscité un grand intérêt et ont été finalement acceptés avec une grande faveur par les habitants. Le projet de rééquilibrage du quartier et du tissu urbain est encore en évolution. On peut cependant en identifier les premiers résultats : les endroits réhabilités sont encore propres et en parfait état de conservation ; le respect pour les travail effectué est évident. Le fait le plus curieux et le plus positif est la capacité retrouvée d'attirer des habitants, même d'autres quartiers. Satellite est devenu désormais un quartier multi-ethnique : sa population est constituée à moitié de citoyens étrangers appartenant à près de 93 ethnies diverses. Le quartier est en train de transformer ce handicap en une véritable ressource.

Il ne fait aucun doute que certains résultats ont été obtenus : le quartier est plus vivable, la population plus détendue, la criminalité a diminué. La présence quotidienne du Service d'information et d'aide à la population (le "Point Commun"), placé au centre du quartier, contribue au rétablissement, lent mais efficace, des relations entre personnes et groupes sociaux divers. Cependant, les résultats obtenus, tout positifs qu'ils sont, ne peuvent former qu'une base de départ pour un travail plus approfondi et mené sur un territoire plus vaste. Le quartier doit s'insérer dans la grande aire métropolitaine milanaise avec la même dignité que les autres. Les habitants de Satellite, qui souffrent d'un syndrome d'infériorité, ne doivent plus être regardés comme des citoyens de seconde zone. Les méthodes de participation, même développées suffisamment au niveau théorique et appliquées toujours plus souvent, se montrent encore, dans la pratique, grossières et insuffisantes. La faute en est attribuée parfois aux administrations qui tardent à prendre conscience des besoins et hésitent à travailler en réseaux, ou encore à établir des projets plus vastes, dépassant leur propre territoire, pour transformer et réhabiliter.

Un exemple de réussite est donné par la commune de Pioltello dont Satellite forme le centre. Satellite était un concentré d'ethnies différentes, avec une forte criminalité et une population exaspérée qui réclamait la protection de la police. Convaincue du bon fonctionnement des forces de l'ordre et plutôt que de "militariser" le quartier, l'administration communale s'est attachée à gérer directement les situations difficiles en introduisant, par exemple, une police d'assurance gratuite pour les citoyens et les commerçants victimes de délits, qui garantit le remboursement des dommages subis et même une assistance psychologique aux victimes de violences. Des résultats ont été obtenus, mais l'administration sent le besoin d'élargir la zone d'intervention en mettant en "réseau" les énergies et les

expériences pour la prévention et la répression des crimes. C'est ainsi qu'est né en 2000, sous la pression de la commune de Pioltello, l'"Observatoire pour la sécurité de la Martesana" qui groupe aujourd'hui 13 communes limitrophes de la région appelée Martesans, pour élaborer des stratégies de sécurité.

En revanche, les meilleures intentions administratives ont parfois obtenu un succès médiocre et seule une petite partie de la population répond aux processus de participation. Ces résultats décevants manifestent l'impression d'abandon et la perte de confiance qui rend difficile les rapports entre administration et administrés. Les quartiers périphériques des grandes agglomérations forment en général des échantillons "fragiles" du tissu urbain, souffrant de marginalisation, de pauvreté, de crimes abondamment représentés par les tout-puissants médias de communication. La mauvaise qualité du bâti, le manque de fonctions et de services, la vulnérabilité de larges franges de la population résidente de ces quartiers périphériques sont des réalités que l'on trouve dans toutes les grandes agglomérations.

Mais ce serait une erreur de ne s'occuper que des urgences et les aspects alarmants en oubliant les transformations qui modifient régulièrement les villes. La distance entre "périphérie" et "centre" se réduit et les territoires considérés un temps comme "périphériques" et dégradés en viennent à faire partie du tissu "noble" du centre. Le concept même de "périphérie" devient relatif et changeant. Milan en offre un exemple significatif : les quartiers Ticinese-Navigli ou Garibaldi-Isola étaient considérés dans les années 1960-70 comme des périphéries dégradées et mal famées, ont subi des changements importants, la "gentrification", avec l'arrivée de populations plus aisées et l'expulsion des groupes plus faibles et plus pauvres. La "fuite" de ces groupes sociaux vers l'extérieur de l'agglomération est inévitable. Elle engendre une nouvelle culture et de nouvelles activités.

On cherche des espaces libres où construire des alignements de petites maisons ou, à la rigueur, de petits immeubles. Le revers de ce processus est la consommation de terres agricoles. Les nouvelles périphéries ne sont plus des agglomérations "fourmillantes" de bâtiments à plusieurs étages mais d'étendues plus "douces" de maisons isolées (Alberto Magnaghi parle de "villetopoli") qui accroissent manifestement la consommation d'énergie. Cette urbanisation à faible densité, outre la consommation de terrains toujours plus précieux, augmente la mobilité individuelle en automobiles, les besoins en services publics (rues, écoles, centres, ...) mais surtout entraîne une consommation élevée d'énergie par personne (chauffage et air conditionné).

Outre cet aspect important à ne pas oublier, le phénomène d'un (faux) "retour à la nature" implique un changement dans la perception des villes, favorisant un sentiment d'amour/haine ou mieux d'"attraction fatale". Le retour à la ville, plus ou moins fréquent, est inévitable. Il suffit d'observer les rues centrales de Milan à la période des fêtes ou bien les lieux de divertissement du "saturday night fever" pour mesurer l'attraction des villes sur l'armée des citoyens "extérieurs". En revanche, les mêmes banlieusards dans les transports publics aux heures de pointe, clament une véritable haine de la ville.

Pour conclure, j'emprunterai la phrase d'un des grands architectes italiens, Aldo Rossi, qui admet avec simplicité : ".. en négligeant les aspects psychologiques de la question, je crois que les faits urbains sont complexes en soi et qu'il nous est possible de les analyser mais difficile de les définir. La nature de ce problème m'a toujours intéressé tout particulièrement. Je suis convaincu qu'il est lié directement à l'architecture de la ville."

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV., (2000) “La sicurezza a partire dalle realtà locali (Una ricerca nel comune di Pioltello alle porte di Milano)” – Quaderni di storia e tradizioni locali N.2, Pioltello, Ed. a cura dell’Amministrazione del Comune di Pioltello
- AA.VV., (2000) “Il Satellite di Pioltello – Alla ricerca delle origini” – Quaderni di storia e tradizioni locali N.4, Pioltello, Ed a cura dell’Amministrazione del Comune di Pioltello
- De Gaspari M., (2004) “Il Sindaco e la città – Pioltello 1997-2004”, Milano, Ed. Libroitagliano
- Dioli I., (2005) “ Al Centro le periferie”, Sesto San Giovanni (MI), Atti del Convegno “Rinnovare la politica dai margini. Incontro metropolitano in vista del forum delle autorità locali della periferia di Nanterre marzo 06”, 19 novembre 2005, Sesto San Giovanni (MI)
- Frigerio L.,
Nicosia G., (2003) “Dinamiche criminali e sicurezza partecipata in Martesana – L’impegno dei comuni del Nord-Est di Milano per la prevenzione del crimine”, Torino, EGA Editore
- Frigerio L.,
Nicosia G., (2003) “Pioltello e l’osservatorio sulla sicurezza nell’area della Martesana”, – Quaderni di storia e tradizioni locali N.8, Pioltello, Ed a cura dell’Amministrazione del Comune di Pioltello
- Golubic’ J., (1990), “Humaniziranje prometa u gradu Zagrebu”, Zagreb, Jugoslovenska Akademija Znanosti i Umjetnosti (Accademia Scientiarum et Artium Slavorum Meridionalium)
- Jarry P., (2005) “ L’esperienza di Nanterre: verso una rete di città della periferia”, Sesto San Giovanni (MI), Atti del Convegno “Rinnovare la politica dai margini Incontro metropolitano in vista del forum delle autorità locali della periferia di Nanterre marzo 06”, 19 novembre 2005, Sesto San Giovanni (MI)
- Magnaghi A., (2006) “Dai municipi alle provincie, alle regioni: evoluzione delle esperienze partecipative e ruolo delle autonomie locali verso l’autogoverno”, Milano, Relazione introduttiva presentata al Convegno “Federalismo e Partecipazione- dal Municipio all’Europa”- Quarta assemblea nazionale degli enti locali che sperimentano pratiche partecipative, 20 e 21 Ottobre

2006, Milano

- Marson A., (2006) “Territorio”, Milano, Relazione presentata al Convegno “Federalismo e Partecipazione- dal Municipio all’Europa”- Quarta assemblea nazionale degli enti locali che sperimentano pratiche partecipative, 20 e 21 Ottobre 2006, Milano
- Patta A., (2005) “ Verso un nuovo modello metropolitano”, Sesto San Giovanni (MI), Atti del Convegno “Rinnovare la politica dai margini. Incontro metropolitano in vista del forum delle autorità locali della periferia di Nanterre marzo 06”, 19 novembre 2005, Sesto San Giovanni (MI)
- Ramos J., (1998) “ La forza dell’immaginario popolare urbano”, Milano, Domus N.802, Editoriale Domus
- Rossi A., (1978), “L’architettura della città”, Milano, Ed.Clup
- Taetti A., (2006) “Il cambiamento nella Partecipazione”, Milano, Relazione presentata al Convegno “Federalismo e Partecipazione – dal Municipio all’Europa”- Quarta assemblea nazionale degli enti locali che sperimentano pratiche partecipative, 20 e 21 Ottobre 2006, Milano
- Zajczyk F., (2005) “ L’abitare nelle periferie: un ventennio di trasformazioni sociali nell’area metropolitana milanese”, Sesto San Giovanni (MI), Atti del Convegno “Rinnovare la politica dai margini Incontro metropolitano in vista del forum delle autorità locali della periferia di Nanterre marzo 06”, 19 novembre 2005, Sesto San Giovanni (MI)